



Claudie LENZI

TRONCS COMMUNS

Projet Interespèce
Parc forestier de Saint-Martin de Pallières

M'enforester l'esprit

Troncs communs est conçu comme « acte interespèce » et non comme une œuvre définitive et figée...

C'est un travail frugal, composé de trois dispositifs langagiers fabriqués en bois, installés le long du parcours forestier et soumis à une évolution progressive sous l'action du temps et du vivant. Volontairement discret, ce travail ne cherche pas le spectaculaire, ni à s'imposer. Il souligne sobrement l'environnement qui l'accueille et s'inscrit dans une situation existante de la manière la plus humble possible afin de ne pas déranger ou troubler le vivant qui habite le parc. Ce travail est pensé comme une critique de la séparation moderne entre Nature et langage.

Troncs communs interroge ma relation à l'espèce végétale, à partir d'un tronc d'arbre commun dans la région : le chêne, plus précisément les 3 états de son bois : tronc vivant, coupé mais encore enraciné en belles souches et mort, en tronçons abandonnés.

Comment j'interagis avec eux dans le parc forestier de Saint-Martin de Pallières en leur associant des éléments de langage que je découpe dans du bois et des outils désactivés que je fabrique.

LANGAGE VIVANT

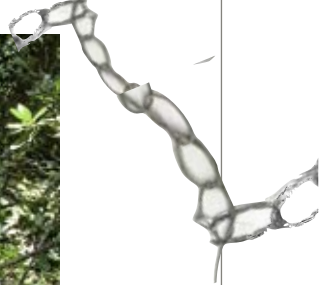
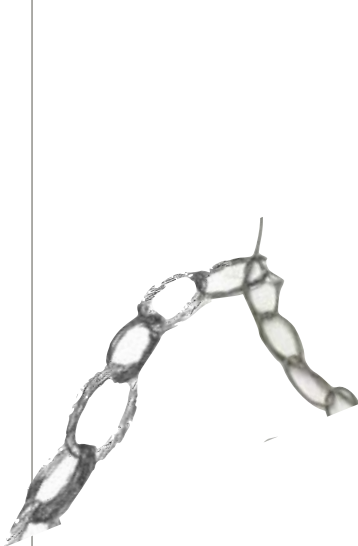
Le langage étant le matériau inséparable de mon travail de création, il était donc naturel pour moi de jouer avec l'analogie Tronc d'arbre/Tronc de la langue. Faire du tronc de chêne un tronc de la langue : « *la langue s'observe comme un tronc d'arbre, soit en la tronçonnant, soit dans le fil du bois...* » écrivait le linguiste Ferdinand de Saussure.

GES TE DE COU PE

Du langage tronçonné en syllabes et en lettres pour aller au plus près des états du bois sur lesquels je travaille : tronçons et souches...

Découper des syllabes et des lettres dans du bois, après les avoir tracées à la main, confère au langage une matérialité, soumise à l'outil qui mord et sépare. Ce geste renvoie aux fondements même du travail en forêt, où il n'est question que de coupes et d'élagages... *Troncs Communs* relie ainsi l'acte de coupe pratiqué en forêt à celui de la langue.

Quant au fil du bois, il tisse une continuité invisible reliant le vivant le geste et l'attention du promeneur.





Images prises dans le Parc de Saint-Martin de Pallières

LANGAGE ET VIVANT

Créer du langage pour l'installer dans un parc forestier m'a confrontée au sens précis de la notion interspèce.

Comment déposer du langage dans un milieu naturel sans qu'il déséquilibre le vivant ?

Le langage, renvoie à la présence invasive de l'humain dans la nature, l'humain qui s'est volontairement coupé d'elle pour pouvoir mieux l'observer jusqu'à ce qu'il la transforme, la bétonne, l'exploite, l'asservisse, la tyrannise. L'humain a utilisé le langage comme un outil de contrôle, de domination sur tout le vivant, y compris sur sa propre espèce, en s'érigant maître possesseur de la nature, alors qu'il n'est qu'une espèce parmi des millions d'autres, et l'on voit aujourd'hui le désastre environnemental qui en résulte, l'ampleur de cette décharge nommée nature....

Le langage que je dépose dans le parc forestier change de registre. De dominateur, il se transforme en matériau écologique. Les lettres, découpées fonctionnent comme une matière organique devenant presque des pousses, des rhizomes sonores ponctuant ça et là la forêt.... Elles déplacent le langage hors de son contexte habituel, à la rencontre du vivant, s'offrant aux promeneurs telles des présences à deviner, car le sens qui circule entre elles n'est pas univoque, il est mouvant et incertain.

Le langage déposé par **Troncs communs** n'impose pas, il devient relation, circulation, rencontre avec la nature et l'attention du promeneur. Que le sens apparaisse ou non importe moins que l'attention qu'il aura suscitée.

Troncs Communs laisse au promeneur une part active. La rencontre qu'il fait avec le langage est une rencontre sensible avant d'être intellectuelle..

Les trois dispositifs présentés **Tronçons nés, Carnet à souches** et **Tronc passager**, contribuent à réconcilier Nature et Langage, en créant une porosité poétique entre matière, signe, corps, paysage et perception.

RETOUR AU VIVANT

Pendant la durée de l'exposition, ces trois dispositifs évoluent, transformés par les dégradations de l'action temporelle, la chaleur, l'humidité, les mousses, les champignons, les insectes... Le travail s'accomplit si ces dispositifs se maillent au vivant... Puis, le temps de l'exposition révolu, certains éléments seront enterrés dans un coin du parc forestier afin que le langage, absorbé par le sol et redevenu humus, s'en aille nourrir la racine des vieux troncs des arbres...

Nouveau cycle ! Retour au vivant...





TRONÇONS NÉS

Ce travail s'inscrit dans une situation d'attention aux restes*, par la mise en lumière de ces tronçons abandonnés en tas aléatoires sur les chemins, que je ne souhaite pas modifier, mais que je révèle en leur associant des syllabes et des objets/outils.

La question qui s'est posée, c'est comment interroger le vivant si je travaille à partir de troncs coupés et morts, à partir de ce qui reste?

*mon travail s'attache à ce qui a été, à la mémoire des choses qu'il faut réactiver : *Tracas traces*, *Vanités*, *Temporelles*, *14 Carbones* (rubans de carbone de ma machine à écrire), *Traces/Écart*...

GES TE DE COU PE

Le tronc coupé c'est du vivant qui a été interrompu et qui est devenu autre chose. Même coupés, les tronçons gardent la mémoire du vivant. Les tronçons sont là, dispersés dans les chemins. Je ne les ai pas coupés, ni apportés, ni éparpillés... J'arrive après la coupe... dans ce qui reste après la coupe et l'abandon, là où le vivant persiste sous forme de traces et de conséquences.

LES SYLLABES

La syllabe est un morceau de parole... C'est un élément prélevé dans une phrase qu'on a tronçonnée.

Les syllabes installées dans ce dispositif rompent avec la fonction utilitaire du langage car elles ne disent pas quelque chose d'immédiat, n'expliquent pas. Elles invitent le promeneur à retrouver le fil du sens au cœur de la forêt, mais le sens n'est pas donné ni garanti. Il est expérimenté.



En marchant, le promeneur peut s'il le souhaite reconstituer mentalement la phrase tronçonnée, tel un jeu de piste, ou revenir sur ses pas sans savoir s'il a réellement trouvé la bonne réponse car la phrase tronçonnée peut-être déchiffrée de plusieurs façons. La coupe dans la phrase n'est plus seulement une perte mais une possibilité d'attention et de recomposition. Le promeneur tisse ainsi des liens entre bois, coupe, langage tronçonné, outils désactivés, marche, mémoire et vivant...

Découvrir encore d'autres lectures possibles indique que l'installation **Tronçons nés** reste ouverte. Elle travaille seule et laisse le vivant, le langage et le corps du promeneur faire leur part en laissant l'errance et aussi la possibilité de non sens.

Prélude à l'installation Troncs Communs, Parc de Saint-Martin de Pallières

LES OUTILS DÉSACTIVÉS, scies et chaînes, que je fabrique et insère entre les tronçons, ne sont pas issus du règne végétal mais ce sont des outils dont l'usage nous renvoie à la matière même du bois.

Si la scie sépare, la chaîne relie, rassemble ce qui a été séparé...

LA SCIE

Dans chaque tronçon de chêne abandonné sur le sol, est empreinte la mémoire d'une scie qui les a débités un jour.

La scie que je fabrique en bois et que je moule en cire végétale (**scier / cires***) est rendue impropre à couper. La scie n'est plus un outil tranchant mais un objet vulnérable. La scie/cire végétale fondant sous l'action de la chaleur ne sépare plus mais pénètre dans les tronçons du bois mort pour en régénérer la matière.

La dégradation de la scie/cire interfère avec le vivant en devenant une action bénéfique et positive pour la nature.

LA CHAÎNE (en chênaie / enchaîner) pas celle qui emprisonne mais celle qui relie les mots et les idées, qui transmet, qui sert au transport du bois... Celle qui, dans cette installation relie les tronçons du parc entre eux et aux arbres vivants pour recréer un courant de vie dans le bois mort. Fabriquée en corde de jute, irrégulière et fragile, la chaîne peut se déplacer et se modifier avec le temps. La corde de jute qui la compose se décompose naturellement dans le sol sans nuire l'environnement.

Ci-contre : chaîne fabriquée à partir de 100 m de corde en jute et scie à bois en bois et cire végétale

La scie et la chaîne ne sont plus les outils souverains et dominateurs qui s'imposent habituellement face à l'espèce végétale mais des **OUTILS DÉSACTIVÉS**, des instruments transformés et fragiles qui acceptent d'être confrontés à la dégradation (pluies, insectes, vandalisme humain...)

*la cire est un matériau que j'affectionne à l'instar du bois et avec lequel je travaille pour la création de moulagés originaux : *PV d'audition, les Digitales, Chant d'elles, Table d'écoute...*





CARNET À SOUCHES

Et la souche dit à la planche et au papier :
« Venez-vous du tronc dont on m'a séparée ? »

GES TE DE COU PE

Détacher une feuille du carnet à souches revient à pratiquer une coupe dans le carnet et aussi dans l'image qui est à cheval entre la feuille détachable et la souche. L'image d'une empreinte végétale...

Feuilles de chêne pour feuilles de papier



Le promeneur n'est plus seulement celui qui laisse une trace écrite mais devient celui qui répète discrètement et en miniature l'acte de coupe qui traverse l'histoire de la forêt.

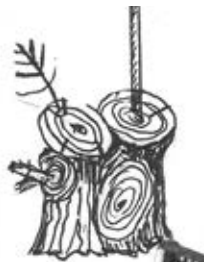


FEUILLES ÊTES ? FEUILLES ÉTAIENT...

Dans chaque feuille de papier la mémoire du bois dont elle provient sommeille...

À la fin de l'installation, les écrits recueillis sur les souches ne seront pas livrés à la lecture publique mais seront enterrées dans un chemin discret du parc forestier...

Carnet à souche :
 planche de h. 1,60 m x l. 0,10 m
 s'insérant dans une des fentes
 de la souche



Tampon : feuilles de chêne
 gravées à la gouge sur
 caoutchouc et collées sur bois,
 8 cm x 8 cm





TRONC PASSAGER

Est-ce un arbre devenu langage ? ou du langage qui essaie de devenir un arbre ?

Tronc Passager est conçu pour être adossé à un tronc de chêne vivant. Les lettres que je trace et découpe dans une grande planche de récup' sont ligaturées entre elles, sans pièces rapportées, vissées ou cloutées. Elles confèrent à ce dispositif une vraie continuité organique. Le langage présenté dans ce tronc devient matière, structure végétale. Les mots n'imposent pas car ils sont pris dans des embranchements qui fonctionnent comme des proliférations latérales, des associations imprévisibles.

Le promeneur circule dans une croissance verbale, il peut hésiter aussi entre voir un tronc d'arbre ou lire une phrase. Plusieurs possibilités d'aiguillages se découvrent dans le mot ou entre les mots. Va-t'il tourner autour ? pour recomposer, une continuité entre les lettres ? Mais il peut aussi bien s'oublier dans les ramifications et perdre le fil du sens car ce dernier n'est pas délivré frontalement.

h. 2,70 m x l. 1,10 m, avec nichoirs et mangeoires pour oiseaux,
St-Martin de Pallières

GES TE DE COU PE

Pour fabriquer **Tronc Passager**, il a fallu slalomer avec l'outil-scie entre les lettres car elles étaient solidaires et ligaturées... Ce qui a donné des chutes intéressantes, de beaux « restes » que j'ai réinvestis tels quels pour re-fabriquer du langage : des lettres d'un alphabet aléatoire.

Claudie LENZI

Poète et artiste plasticienne

Friches anciennes Tanneries

185 rue des Tanneurs

83670 Barjols, Var, France

Portable 06 72 35 66 73

claudie.lenzi@wanadoo.fr

<http://www.claudielenzi.com>